

Ceux qui nous ont suivis depuis plus de 5 années admettront que nos opinions n'ont jamais été à double-fond et que si quelquefois nous les avons défendues un peu vigoureusement, c'est un peu la faute de notre sang français, qu'une ferme et ardente conviction faisait bouillonner.

Nous avons été mêlés depuis plus de 5 années à toutes les questions qui ont passionné les esprits nous avons lutté sans défaillance pour la réussite de projets nouveaux et nous demandons à ceux qui veulent voir en nous des adeptes du particularisme de se lever et de nous établir quand nous n'avons travaillé que pour notre paroisse. Il est vrai que le grand mouvement que la profession a accepté avec enthousiasme, l'idée de réunir tous les médecins de langue française dans une vaste association, a originé à Québec ; mais ceux qui voudront être impartiaux, seront forcés de concéder que nous avons tout fait pour que ce projet fut celui de la profession et non celui de Québec.—Dès son exposition en assemblée à Québec nous y avons associé immédiatement les représentants officiels de Montréal et dans la suite nous n'avons voulu rien faire, sans donner à nos collègues de Montréal une part équivalente à la nôtre dans le travail comme dans le succès définitif.—Si nous avions eu de l'étroué se de vue, il était facile alors, en profitant de la circonstance de la célébration du cinquantenaire de l'Université Laval de Québec de tout tirer à nous, nous ne l'avons pas fait, et ceux qui nous connaissent nous donneront le témoignage que nous étions incapables d'une semblable mesquinerie.

Le *divide ut imperes* de l'Union ne s'applique pas et ne peut pas s'appliquer à ceux qui ont toujours travaillé à la fondation des sociétés médicales et à leur centre de ralliement l'Association des médecins de langue française, dans l'unique but d'encourager le travail individuel par l'habitude prise en commun, de relever par là le niveau de la profession, et de contribuer à lui faire conserver la place à laquelle son indiscutable valeur lui donne droit de prétendre. Même à Montréal, où notre représentant autorisé proclamait (au banquet annuel de la société médicale) son progrès si manifeste accompli depuis quelques années, grâce à l'excellence des travaux scientifiques et de la pous-